

LGBTIQ: inclusion et santé vont de pair

PRÉVENTION Les relations sont parfois si difficiles entre le corps médical et des personnes lesbiennes, gaies ou bisexuelles, qu'elles renoncent à prendre soin de leur santé.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

Le nœud du problème de l'accueil des personnes lesbiennes, gaies ou bisexuelles ne se réduit pas à une confrontation de personnes incomprises par des professionnels de santé indécis.

Des études vaudoises, menées par les associations communautaires et Unisanté démontrent que les personnes LGBTIQ sont soumises à plus de risques de violences psychiques, physiques et sexuelles à leur rencontre. Les comportements addictifs avec ou sans substances sont plus nombreux, avec pour conséquences une augmentation de la prévalence des troubles psychosomatiques et une mauvaise santé générale.

Formation et information

«La médecine en général et les professionnels de santé sont très hétérocentrés, c'est ce que nous avons appris pendant nos études», souligne la doctoresse Caroline Gautier, médecin généraliste et en santé sexuelle, au centre Profa L-Check, à Renens. Sophie Peuble, infirmière à l'association Vogay pose le même constat: «Le milieu médical manque de formation et d'information sur les communautés LGBT». Donc, le plus souvent par principe, les personnes qui consultent sont

considérées comme hétérosexuelles. Lorsque ce n'est pas le cas, elles doivent faire leur coming out, car la question ne leur est pas posée. Or, cela n'a rien d'une évidence. «Pour celles et ceux qui ont déjà un passif douloureux lié à leur orientation sexuelle, se retrouver dans une situation de coming out forcé auprès de quelqu'un qui a de l'autorité comme le médecin peut les amener à se détourner du système de soins» explique Caroline Gautier.



La médecine en général et les professionnels de santé sont très hétérocentrés.

DRE CAROLINE GAUTIER
MÉDECIN GÉNÉRALISTE
AU CENTRE PROFAL-CHECK
À RENENS

Le cercle vicieux

Le sida a obligé le corps médical à prendre en compte la communauté gay et a sensibilisé les hommes qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) à mieux prendre en charge leur santé. Mais dans la communauté lesbienne, Sophie Peuble constate que la prévention est in-



Les personnes LGBTQ ont plus de difficultés à accéder aux soins. STOCK.ADOBE.COM - IMAGE D'ILLUSTRATION

suffisante. De nombreuses femmes qui ont des rapports sexuels avec d'autres femmes (FSF) sont très mal informées des risques qu'elles prennent dans leur sexualité et se protè-

gent peu. «C'est un cercle vicieux: elles pensent qu'elles n'ont pas besoin d'aller chez le gynécologue et quand elles y vont, un certain nombre de gynécologues considèrent que leur sexualité excluant la pénétration d'un pénis potentiellement infecté, elles ne risquent rien». Les examens de frottis et de dépistage des infections sexuellement transmissibles sont mis de côté. Or l'utilisation de sextoys ainsi que certaines pratiques sexuelles sont tout aussi susceptibles de transmettre maladies et IST. Cela va plus loin avec un sous-dépistage des cancers de l'utérus liés au papillomavirus et du cancer du sein, relève Caroline Gautier.

Un lieu dédié

La consultation médicale L-Check, à Renens, s'adresse aux femmes, ainsi qu'à toutes les personnes qui se sentent concernées, indépendamment

de leur identité de genre et de leur orientation affective et sexuelle. Si c'est important de le préciser, c'est bien parce que ce service créé par Profa en 2021 représente un bond en avant dans la prise en charge de leur santé sexuelle.

«La sexualité des femmes avec des femmes souffre d'invisibilité, il existe peu de visuels et peu d'études», observe Caroline Gautier. La formation des professionnels de santé évolue également. Unisanté a mis en place un programme d'e-learning adressé aux médecins pour un accueil des personnes LGBTIQ plus inclusif. Des listes de médecins généralistes et spécialistes sont disponibles auprès des associations comme Vogay.

La société dans son ensemble joue également un rôle, car l'inclusion ou l'exclusion sociale et familiale crée une grande différence au niveau de la santé des personnes LGBTIQ.



LA CHRONIQUE SEXO
D'ANNE DEVAUX

Le sentiment amoureux

«L'amour est une étoffe tissée par la nature et brodée par l'imagination». Voltaire

Le sentiment amoureux ne se confond ni avec le désir sexuel, ni avec la passion qui s'éteint pour des raisons purement physiologiques.

Dans notre société qui valorise l'effet «waouh», l'innovation, la mobilité et l'agilité en tout et partout, le couple qui dure devient héroïque ou suspect. Est-ce que ces deux-là s'aiment encore, vraiment? Waouh! Ou sont-ils devenus des dinosaures, fossiles d'un amour passé, recouverts par des couches de terre stérile, paysage triste et mortellement ennuyeux? Nous devrions nous garder d'interpréter les signes extérieurs pour en juger et jauger la valeur de l'amour qui règne dans notre couple.

Au Centre de sexologie et couple de La Côte, Carole Merçay définit le sentiment amoureux à minima: «L'envie de plaire à l'autre, la pointe de jalousie, l'attraction physique, l'engagement». Avec le temps, il évolue et peut s'enrichir d'une amitié qui ne se confond avec aucune autre, lorsque chacun se veut encore «rêvable». La réciprocité du sentiment amoureux mature permet de dépasser la volonté de changer l'autre, de l'aimer avec ses qualités et ses défauts. Il libère de l'insécurité affective sans amoindrir la force de l'élan l'un vers l'autre.

Ce qui devient un train-train confortable, n'exclut ni la surprise ni la découverte de soi et de l'autre dans la relation. Alors oui, le sentiment amoureux au sein du couple peut durer tout une vie à condition de lui laisser sa part d'alchimie mystérieuse. Le couple se construit avec deux personnes qui ne sont pas des ingénieurs de l'amour. Feng Shui ou débordements baroques, la valeur de l'amour se mesure à l'aune d'un élan personnel.

Or, nous explique Carole Merçay, on peut passer à côté, «ne pas se rendre compte que l'amour est là, c'est comme avec l'orgasme, certaines femmes s'en font une telle idée qu'elles pensent à tort n'en avoir jamais ressenti». Regarder ailleurs donne toujours des idées, mais gare à l'effet «waouh» qui peut masquer un «fake».

Education sexuelle à l'école

L'éducation sexuelle dans les écoles vaudoises commence en classe de 3P. Elle s'adresse donc à des enfants de 6-7 ans. Pour Séverine Chapuis, formatrice et éducatrice en santé sexuelle et reproductive à Profa, «c'est l'âge idéal pour aborder l'inclusion car ils ont peu d'a priori et ce n'est pas si compliqué de parler d'amour et de diversité».

En effet, la pluralité des situations familiales leur parle déjà, parents divorcés, famille monoparentale ou recomposée. Glisser vers la famille homoparentale se fait assez naturellement. Ouvrir leur esprit à cet âge, sans rentrer dans les détails, les prépare à mieux accepter la différence, celle des autres mais aussi la leur, en toute intégrité.

En revanche, souligne Séverine Chapuis qui exerce dans tout le canton, pour la tranche d'âge adolescente, selon les classes, l'homophobie peut se manifester, parfois avec virulence. «Dans une classe clairement homophobe, l'élève gay ou

lesbienne ne pourra pas s'exprimer et il faut vraiment travailler la réflexion autour de l'inclusion pour tendre vers la notion de respect».

Ce qui se joue, c'est également la sécurité et la confiance des jeunes à être eux-mêmes, ce qui est déterminant pour la suite de leurs parcours santé sexuelle et globale. A cet âge, la prévention aborde les risques liés à la sexualité et les moyens de se protéger. «On arrive à concerner tout le monde en expliquant concrètement les contraceptifs et préservatifs à leur disposition, par exemple, la digue dentaire qui peut être utilisée pour se protéger des maladies et IST lors d'un rapport bucco-génital ou anal, pratique sexuelle sans connotation hétéro ou homo». Séverine Chapuis reconnaît que c'est une façon détournée d'aborder le thème de l'inclusion lorsque la voie est fermée, mais elle permet d'avancer sans laisser la peur de la différence prendre le dessus.

PUBLICITÉ

UNIS
CONTRE LE CANCER
DU SEIN

Octobre Rose 2022

LE GHOL S'ENGAGE

CAFÉ ROSE, YOGA ET ATELIER DE COUTURE

Découvrez le programme complet et inscrivez-vous en ligne



G H
O L